Histoire de l'architecture occidentale aux XIX^e et XX^e siècles

Jean-Michel Leniaud

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/3922>

DOI : 10.4000/ashp.3922

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2020

Pagination : 306-307

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Jean-Michel Leniaud, « Histoire de l'architecture occidentale aux XIX^e et XX^e siècles », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 151 | 2020, mis en ligne le 09 juillet 2020, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/3922> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.3922>

HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE OCCIDENTALE AUX XIX^e ET XX^e SIÈCLES

Directeur d'études : M. Jean-Michel LENIAUD

Programme de l'année 2018-2019 : *Recherches nouvelles sur la construction du théâtre du Châtelet.*

La conférence a été consacrée à la présentation de recherches nouvelles sur la construction du théâtre du Châtelet par Gabriel Davioud à l'instigation d'Hausmann entre 1858 et 1862. Elle a mis en évidence le contexte administratif et politique : ayant tout fait pour écarter le ministre d'État Achille Fould, Hausmann se trouve lui-même éloigné du concours de l'Opéra, ce qui facilitera l'éviction de son architecte, Charles Rohault de Fleury et contribuera à susciter une certaine animosité provisoire avec Charles Garnier, vainqueur du concours. Viollet-le-Duc, ennemi de ce dernier, en tirera parti en soutenant Davioud jusques et y compris lors du concours du Trocadéro (1876-1878).

L'étude met aussi en évidence l'extraordinaire capacité décisionnelle du préfet de la Seine qui conçoit, comme dans un « jeu de taquin », une cascade de réalisations qui part du percement du boulevard du Prince-Eugène, conduit à la destruction des théâtres du boulevard du crime, à la reconstruction de deux d'entre eux place du Châtelet, au réaménagement de la Place et du pont. Pour éviter des demandes d'indemnités aux entrepreneurs des théâtres détruits, il faut construire très vite : les chantiers seront livrés en 1862, au bout de deux ans.

Pour faciliter une construction rapide, Hausmann a choisi la procédure de l'entreprise générale. L'entreprise Bellu est désignée : elle a beaucoup travaillé à Saint-Denis, érigé la flèche de la Sainte-Chapelle et construit alors celles de Notre-Dame de Paris et de la cathédrale d'Orléans. Ancienne de soixante-quinze ans, elle a commencé à Saint-Sulpice et se trouve la plus habile des entreprises de charpente du pays. Comment expliquer que le choix d'Hausmann soit tombé sur Bellu ? Le mystère reste entier. C'est en tout cas le charpentier qui a assuré la coordination des différents lots et facilité l'achèvement des travaux dans les délais prescrits. Il en résulte pour le chercheur l'inconvénient de ne pas pouvoir connaître le nom des sous-traitants : la presse n'en parle pas et les archives de l'Hôtel de Ville ont brûlé lors de la Commune. En 1862, Bellu décède : l'entreprise est reprise par l'un de ses collaborateurs, Georges, qui n'a pas laissé d'archives.

On ajoutera qu'Hausmann a prévu un dispositif d'autofinancement de l'entretien du bâtiment qui incombe à la Ville : cafés, boutiques, appartements garantissent un revenu régulier qui s'ajoute au loyer que doit payer l'entrepreneur des spectacles.

Enfin, en plaçant sous l'autorité préfectorale les deux théâtres, Hausmann règle autoritairement la question de la police des spectacles : de contrôleur préalable, l'État se fait protecteur par le fait qu'il loue le bâtiment.

Contrairement au théâtre de la Ville, le théâtre impérial du Châtelet n'a pas été incendié par la Commune mais a souffert de nombreuses restaurations malencontreuses. L'auteur a participé à l'écriture d'un livre (éd. Bruxelles AAM) avec Philippe Pumain, architecte chargé de réhabiliter le bâtiment, en particulier de restaurer les décors dégradés, mutilés ou disparus.